

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois... Six mois... Un an...

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois... La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS :

Amorces : la ligne... Réclames :... Faits divers :...

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal... à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grande-Place...

ROUBAIX A LILLE

(Heures de départ des trains à partir du 13 mai.) Roubaix, matin 5 20. 6 13. 7 20. 8 18...

LILLE A ROUBAIX

(Heures de départ des trains à partir du 13 mai.) Lille, matin 5 10. 6 10 m. 7 10. 8 12...

CARTE

DU THEATRE DE LA GUERRE

Pour permettre à nos lecteurs de suivre les opérations militaires, nous tenons à leur disposition, moyennant 75 centimes une carte du théâtre de la guerre, dressée avec le plus grand soin par la maison Lassally.

BOURSE DE PARIS

Table with 2 columns: Instrument (e.g., 2 1/2%, 4 1/2%, Emprunt) and Price.

14 MAI

Table with 2 columns: Instrument (e.g., Actions Banque de France, Société gén., Crédit foncier) and Price.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 14 mai. Change sur Londres, 4,87 1/2; change sur Paris, 5,13 3/4. Valeur de l'or 107 1/8.

Bulletin du jour

Nous publions plus loin le texte d'une nouvelle lettre que le cardinal archevêque de Paris vient d'adresser au ministre de la justice.

La déclaration d'indépendance proclamée par le Sénat roumain reste le seul événement grave du jour, sans que pour cela il soit permis d'affirmer, comme le font quelques-uns, que la question roumaine puisse bien être le prétexte que saisira l'Angleterre pour sortir de sa neutralité.

M. Mancini ajoute qu'il a demandé l'opinion des conseillers généraux pour savoir s'il y avait lieu de poursuivre ces journaux, mais ces poursuites ne pouvant être faites que sur la demande du Sénat, le ministre des cultes invite le Sénat à exprimer son avis.

« On dit dans les cercles militaires que la résolution concernant les mesures compensatrices à prendre vis-à-vis de la France, c'est-à-dire, concernant l'augmentation de l'effectif des troupes en garnison à Metz, a été prise pendant le séjour de l'empereur dans cette ville. »

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

Le rejet, par le Sénat italien, de la loi sur les abus du clergé, n'aura pas de résultat annoncé par certains journaux. Non seulement M. Mancini ne donnera pas sa démission, mais on ne même, qu'il l'ait donnée pour la forme au président du Conseil et au Roi, et par conséquent que M. Depretis et Victor-Emmanuel aient engagé le Garde des sceaux à la retirer; mais on prête à M. Mancini des intentions beaucoup plus graves.

M. Mancini a présenté une proposition condamnant les agressions des Turcs, ainsi que le bombardement des villes roumaines, et tendant à autoriser le Gouvernement à défendre, par les armes, les institutions et l'existence de la Roumanie.

« On dit dans les cercles militaires que la résolution concernant les mesures compensatrices à prendre vis-à-vis de la France, c'est-à-dire, concernant l'augmentation de l'effectif des troupes en garnison à Metz, a été prise pendant le séjour de l'empereur dans cette ville. »

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

Le ministre de la guerre sera de retour à Berlin. Voilà des dénégations bien faibles sur des faits pourtant brutalement significatifs. De son côté, que la France veille... et c'est ici le cas de reproduire la pensée profonde d'un poète rappelé hier, par un de nos correspondants : « Quos vult perdere Jupiter demerent... »

La Guerre d'Orient

Nous avons publié, hier, une dépêche officielle turque annonçant une défaite des Russes aux environs de Batoum. Batoum est dans une position un peu excentrique par rapport au théâtre général de la guerre en Arménie.

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

150,000 hommes serait rassemblée de ce côté sous les ordres du général Kauffmann. Il est question d'organiser une sorte de landwehr pour la défense des côtes de la Baltique.

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

Le gouvernement. Et pourquoi cet acte si grave contre nous? Parce que la voix des catholiques s'est élevée une fois de plus pour déplorer les conditions douloureuses faites au chef de l'Eglise. Est-ce donc là un fait inattendu et qui doit paraître étrange? Tout ce qui arrive aujourd'hui, ne l'avions-nous pas annoncé il y a longtemps, nous évêques, quand nous avons avertis les puissances de l'Europe qu'on ne porterait pas la main sur le pouvoir du Souverain-Pontife sans introduire dans le monde un trouble profond que rien ne pourrait apaiser? L'inquiétude à laquelle nous sommes en proie n'est-elle pas partagée par d'autres nations? Les catholiques du monde entier ont-ils si mieux que nous imposé silence à leur douleur? Si l'expression de notre peine a pu parfois dépasser la limite, parce que la douleur déborde de nos cœurs, est-ce un crime qu'on puisse nous reprocher, à nous catholiques, qui, à peu près seuls, avons conservé des convictions? La justice voulait que l'on n'attachât point d'importance à quelques exagérations de langage inspirées par des sentiments dignes du respect de tous.

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

« J'apprends », par Jassy qu'une révolte a éclaté en Crimée, et que les Tartares ont occupé la route de Simféropol. Deux régiments sont partis pour Theodosia (à l'est de la presqu'île, près du détroit d'Ienikalé).

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 13 MAI 1877.

60

ROUTE DE L'ABIME

PAR RAOUL DE NAVERY

XXV

DANS LES CAVES.

(suite)

La mère crut qu'il s'agissait comme d'ordinaire d'un échange de rebuffades et de taloches, et secoua Souriceau brutalement au lieu de le relever, mais Grain-de-Mil brandit son couteau d'un air de triomphe, et mordit dans sa croute de pain, puis désignant l'enfant qui perdait du sang en abondance. — Je le disais bien ! Je me suis revengé ! Alors la Farade releva Souriceau et comprit. Le Gréveur bondit jusqu'à Grain-de-Mil, l'empoigna par le cou comme s'il voulait l'étrangler. — Misérable ! dit-il, tu as tué ton frère... Grain-de-Mil regarda son père en face : — Et toi ? répondit-il.

Le Gréveur s'écha Grain-de-Mil et recula jusqu'à la muraille ; il resta longtemps dans un angle, pareil à un tigre atteint par le fer rouge du dompteur. Le front dans ses deux mains crispées, il se demandait ce qui lui restait à faire. Son fils venait de le condamner ! L'hérédité du crime commençait dans sa race maudite. Conrad était déjà vengé, Las d'une existence qui lui devenait insupportable, bourrelé de remords, possédé par ce besoin impérieux, instinctif, qui force les criminels à crier leur crime, et à trouver dans le châtiment de la loi un allègement à leurs tortures intérieures, le Gréveur étourdi par ce dernier coup prit une résolution subite. Il se leva, repoussa Grain-de-Mil du pied, et tendit la main à la Farade. — Adieu ! dit-il, quitte cette maison avec ce serpent maudit si tu ne crains pas qu'il te dévore les entrailles... — Où vas-tu ? demanda la Farade. — Je vais me livrer, répondit le Gréveur en s'élançant hors de la cave. XXVI FOLIE Le misérable allait devant lui au hasard, il se faisait tard, les rues devenaient désertes. En passant à l'angle de la place du Panthéon, le gréveur aperçut un groupe d'officiers de la mobile. Sans réfléchir qu'il n'appartenait pas à des membres de l'armée d'arrêter les mal-faiteurs, poussé seulement par le besoin d'en fuir au plus vite avec une situation terrible, il s'approcha, et croi-

sant ses bras sur sa poitrine, il dit d'une voix rauque : — J'ai tué mon frère ! Je demande qu'on m'arrête. Les officiers eurent avoir affaire à un fou. A cette époque il n'était pas rare de rencontrer des malheureux que la terreur, le désespoir, le souvenir de hideux spectacles avaient privés de la raison. L'un des jeunes gens mu par un sentiment de compassion, répondit au Gréveur : — Je veux croire que vous n'êtes point coupable d'un tel crime, un regret poignait vous abuse sans doute... Où demeurez-vous ? Faut-il vous conduire dans votre famille ? — Ma famille ! dit le Gréveur est-ce que j'ai une famille, moi ! une louve, un louveteau dans matanière, voilà tout... Je vous en supplie, messieurs, faites-moi conduire chez un magistrat, menez-moi au poste voisin, mon crime me prend à la gorge, il m'étouffe, j'ai tué mon frère ! — Même si cela était vrai, ajouta l'un des officiers, nous ne pourrions faire ce que vous demandez. Nous appartenons à l'armée et non à la justice. — Mais je suis un fédéré ! ajouta le Gréveur. — Et voyant que les officiers se déterminaient sans lui répondre, il poursuivit : — J'ai participé à l'arrestation des otages... J'ai incendié les Tuileries... J'ai tué de ma main l'abbé Conrad... L'abbé Conrad ! répéta un des jeunes gens ! vous avez assassiné l'abbé Conrad ! — Et c'était mon frère... ajouta le Gréveur. Arrêtez-moi, par pitié... Qu'on me juge, qu'on me fusille... J'aime mieux payer la dette du sang que de souffrir ce que je souffre ! Le jeune officier de mobiles était devenu d'une effrayante pâleur. Ses lèvres s'agitait comme si des pleurs l'eussent étouffé ; il retrouva cependant assez de sang-froid pour répondre au misérable : — L'abbé Conrad était mon meilleur ami, presque mon frère... Cependant il ne m'appartient pas de vous livrer... faites ce que vous ordonne votre conscience... Mais si ce noble martyr vous tenait par les liens du sang... Le Gréveur se pencha vers l'officier : — Monsieur Belleforge est mon père, dit-il, et mon père est fou, en voyant son fils assassiné par moi... — Belleforge fou ! Conrad assassiné !... Ah ! Coelia ! ma pauvre et aimée Coelia ! murmura le jeune homme. Le comte Rolland d'Ivrée resta un moment silencieux, écrasé par cette douleur nouvelle, puis se tournant vers ses amis : — J'ai à consoler un grand infortuné, dit-il, si tard qu'il soit je cours chez le père de mon malheureux ami... Quant à vous, ajouta-t-il en se tournant vers le Gréveur, si mon épaulette me défend de vous appréhender au corps, mon devoir de chrétien m'ordonne de vous pardonner.

Rolland d'Ivrée se sépara de ses amis, et le Gréveur le suivit tristement : — Bah ! fit-il, je trouverai bien un commissariat de police sur mon chemin. Le comte d'Ivrée se jeta dans une voiture et se fit conduire à l'hôtel Belleforge. Il était environ onze heures du soir. Depuis huit jours un tel deuil régnait dans cette demeure que les habitudes régulières du service étaient complètement dérangées. Le concierge parut hésiter s'il laisserait passer le nocturne visiteur, le valet de chambre consentit avec beaucoup de peine à le conduire près d'Annette. La vieille servante ne quittait plus son maître, elle le veillait toutes les nuits, car le malheureux avait non pas des accès de folie furieuse, mais des mouvements de désespoir inconscient qui pouvaient mettre sa vie en danger. Depuis l'assassinat de Conrad par le Gréveur, le banquier, retournant de quinze ans en arrière, s'imaginait que le piffarero sauté jadis par lui était son propre enfant. Il le couvrait de caresses, l'appelait du nom de ce mort qu'il avait tant aimé et ne souffrait pas que le fils de la Farade s'éloignât une seule minute. D'autres fois, perdant à la fois le sentiment du présent et le souvenir du passé, Belleforge restait en proie à une hallucination terrible. Il suivait dans sa tête fatiguée non pas les phases d'un rêve, mais les péripéties d'un drame lu-